

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
 France..... Un an, 32 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le généralissime félicite l'aviateur Guynemer



LE G^{ral} JOFFRE (1) FÉLICITE LE S^{lt}-LIEUTENANT GUYNEMER (2)

Renouvelant ses exploits, le sous-lieutenant aviateur Guynemer abattait, il y a quelques jours, son douzième avion allemand. Cette nouvelle prouesse lui valut d'ailleurs une nouvelle citation, ainsi que les honneurs du communiqué officiel. Aussi le général Joffre, en tournée d'inspection dans le secteur où notre jeune héros combat l'ennemi avec tant de succès, tint-il à le féliciter personnellement en présence de plusieurs de ses camarades.

CINÉMA

Dans Paris un cinématographe tient, cette semaine, école d'art. Un film et deux de ses principaux interprètes nous enseignent ce que l'on peut ajouter en nouveauté saisissante, en émotion, en lumières franches ou ménagées au roman cinématographique. Chaque soir des écrivains, des peintres, des compositeurs de musique et des auteurs dramatiques viennent et reviennent s'asseoir, contemplant et commentant tout bas, comme des élèves.

Au génie d'un acteur asiatique s'adjoint celui d'un metteur en scène, probablement inégalé; la femme du drame, vive, lumineuse, intelligente, ne pêche que rarement par une exagération, un excès d'expression qui demeurent théâtraux. Il y a un beau gaspillage de dentelles, de soies, de fourrures précieuses, — sans compter celui de la peau et des membranes dans la mêlée finale, où les figurants se « bûchent » de tout cœur. Miracle ! nous écrivions, voici, outre des milliardaires qui n'ont pas loué leur frac à la semaine, voici des personnages suivis sur l'écran de leur ombre, leur propre ombre tragique ou grotesque, dont la multiplicité inutile des lampes à arc nous avait jusqu'à cette heure privés ! Voici qu'une draperie monochrome, un hibou rutilant satisfait à nous donner l'impression d'un luxe ancien et solide ! Voici un intérieur élégant d'où l'on a banni — est-ce croyable ? — le « lit de milieu » à capiton de satin, et le buffet sculpté !...

Car, si nos maisons françaises de cinématographie n'hésitent pas à chanter des trains spéciaux, embaucher des foules, barrer des fleuves et interrompre un trafic de voies ferrées, acheter des villas et dynamiter des vaisseaux, je voudrais que leur munificence s'étendît aux mobiliers, aux robes, aux vêtements masculins, aux accessoires coûteux, complets, irréprochables, à tout ce que l'assiduité du public est en droit, à présent, d'exiger.

Un concours d'efforts heureux, est-ce là ce qui nous attire et nous retient le long de ce film ? Ou bien le plaisir, plus profond et plus confus, de voir s'orienter vers la perfection le « ciné » gâché, le plaisir de deviner ce que doit être le cinématographe futur dès qu'on le verra, dès que la musique deviendra enfin sa collaboratrice inéluctable, son fruchement ; lorsque la même valse lente ou la même ouverture d'opéra-comique n'accompagneront plus, en les trahissant impartialement, le film sportif, le film tragique, le duo amoureux ou la tentative de meurtre...

L'heure n'est pas, croyez-vous, à ces choses frivoles ? Pardonnez-moi. L'Amérique bâtit des Conservatoires réservés aux études des seuls acteurs de cinéma, qui y travailleront deux ans. Le commerce français, l'art français, les fortunes françaises auront de quoi se soucier et pâlir, après la guerre, des progrès cinématographiques réalisés là-bas. Une mimique spéciale, le secret de marcher pour l'écran, de danser pour l'écran, tout cela va s'imposer à des classes de jeunes élèves, chez nous comme ailleurs.

Je leur offre, comme premier modèle, cet artiste asiatique dont la puissante immobilité sait tout dire. Que nos aspirants cinéastes aillent voir comment, lorsque son visage se tait, sa main poursuit la pensée commencée. Qu'ils apprennent ce qui tient de menace et de mépris dans un mouvement de son sourcil, et, à l'instant de la blessure, comment il feint que sa vie s'écoule avec son sang, sans secousse, sans grimace convulsive, rien que par la pétrification progressive de son masque de Bouddah et le ternissement extatique de son regard.

Collette

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Ce que l'on dit

M. Malvy passe sagement ses vacances place Beauvau, mais il a l'illusion de voyager.

C'est du moins ce qu'il affirmait hier, avec humour, à l'un de ses amis... (Taisez-vous ! Méfiez-vous, Monsieur le Ministre !)

— Mais oui ! Je fais du 400 à l'heure ! Oubliez-vous que je préside la commission permanente des maires de France ? J'entends toutes sortes d'accents. Je me heurte à toutes sortes de coutumes locales. Je...

— Peut-être interrompt l'ami, dédaigneux. Vous n'examinez jamais que des questions de ravitaillement.

Ici, M. Malvy eut le sourire :

— Mon cher, c'est ce qui me donne le mieux l'impression des voyages ! La question des repas est ce qui préoccupe le plus le touriste ! Un de mes collègues, le ministre de... après avoir traversé pour la première fois le tunnel du Simplon, ne se souvint que d'une omelette délicieuse, mangée dans le wagon-restaurant. Combien ne vont au Mans qu'attirés par les poulardes et à Montélimar par le nougat ! Tenez, à Figeac, on ne va pas pour voir « la maison où est né M. Malvy », mais bien pour goûter les petites pâtés qui font la réputation de la ville !

Que M. Malvy s'occupe donc du ravitaillement avec les maires de France !

Il est bien gentil de prendre ainsi les choses par le bon côté !

Et nous nous souvenons du refrain des poilus :

*Quand on est dans l'avitaillement,
Ça réjouit l'empêchement !*

En cette saison de concerts en plein air, nos amis les Belges viennent d'inventer la « ratière à musique », qui met en joie les tranchées.

Un soldat, naguère acteur du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, s'étant avisé de découvrir que les rats étaient mélomanes, a aussitôt construit un piège ingénieux. Le double fond dissimule une boîte à musique, et notre rat ne résiste pas à l'envie d'entendre de plus près les ritournelles. Il va sans dire que cette ratière de luxe est réservée aux cagnas des officiers, mais elle donne d'excellents résultats.

— Que jouez-vous aux rats ? demandait-on dernièrement à l'ex-acteur du théâtre de la Monnaie, devenu un terrible poilu.

— Oh ! Tout ce qu'ils veulent ! L'essentiel est que ça leur plaise ! Jusqu'à présent, ils aiment beaucoup *Viens Poupoule* et la *Marche des Cambrioleurs*. Mais il faut changer un peu. Demain, nous leur donnerons du Wagner !

Ce poilu acteur est un gros malin ! Il espère sans doute qu'à l'audition de Wagner quelque Boche se glissera à plat ventre dans la ratière !

Les « Bleuets » vont donc revenir en permission !

Que préparer pour les bien recevoir ?

Tout, parbleu ! Mais on se partage la besogne.

Dans la vieille maison de campagne, on accroche l'escarpente, on remet en état le « jeu de crapaud », on installe le tennis... « Il » voudra s'amuser ! songent petits frères et petites sœurs.

Le grand-père va faire un tour à la bibliothèque : le « bleu » aura-t-il de quoi lire ?

La maman lance des invitations, organise des thés : elle est folle de joie, d'orgueil. Elle voudrait convier tous les voisins à venir admirer son bleu.

Mais la vieille bonne, toute clopinante, se contente de préparer un bon lit : dame, il faudra d'abord que le petit dorme !

O bleuets ! Votre vieille bonne n'a-t-elle pas raison ?

C'est une pittoresque figure que celle de ce « racoleur » anglais dont l'existence fut multiple. Maître d'école, bûcheron, mineur, journaliste, conférencier, professeur d'histoire et athlète professionnel, il trouva le moyen d'être soldat entre temps, à l'âge de quatorze ans, il s'envola dans les caïds. Il prit part à toutes les campagnes coloniales de l'Angleterre, notamment à celle du Transvaal, où il débuta comme simple soldat.

Il est grand, d'aspect très militaire : une forte mâchoire et des yeux très bleus, pétillant de bonne humeur.

Il est évident que c'est cette bonne humeur adaptée à ses talents de conférencier qui lui permit de lever cinquante mille hommes en un an.

Au cours de ses conférences pour le recrutement, il racontait souvent l'anecdote suivante :

Deux Canadiens se rencontrent sur la terre de France. L'un demande à l'autre :

— Qu'es-tu venu faire ici ?

— Bah ! Je n'ai ni femme ni enfants. J'aime la guerre : c'est pour cela que je suis ici. Et toi ?

— Oh ! moi, répond l'autre, plus grave, j'ai une femme, j'ai des enfants. J'aime la paix : c'est pour cela que je suis ici...

Et, ajoutait le « racoleur », toute la morale de cette guerre est dans cette réponse.

L'anecdote est d'actualité au moment où l'on parle de « torpillage » électrique.

Ce soldat était muet à la suite d'une commotion. Il était en instance de réforme. Son nom, pour l'Histoire, est Maurin.

Maurin se promenait donc, la semaine dernière, attendant que les bureaucrates militaires aient terminé les formalités de sa libération.

Comme il flânait, Maurin passa devant un secteur électrique, entra, regarda, se pencha, et crut devoir caresser une poignée sur laquelle passait un courant alternatif. Or, si le courant continu envoie, farouche, celui qui eut l'imprudence de se mettre en communication avec lui, directement *ad patres* ou simplement à quelques mètres en arrière, le courant alternatif retient au contraire l'imprudent qui veut le connaître. Et, comme dans le conte de fées, nul ne doit essayer de le tirer de là sans risquer de se tortiller à son tour sans pouvoir se dégager.

Maurin, donc, ayant touché la poignée, se sentit soudain traversé par mille aiguilles de feu. Il en retrouva incontinent l'usage de la parole :

— Au secours ! cria-t-il.

On interrompit le courant. On ramassa le malheureux en un triste état.

S'il avait retrouvé la parole, il avait perdu les deux bras...

Nous voici en plein dans la saison des légumes, et les usines de conserves travaillent fiévreusement.

Sait-on, à ce propos, qu'un métier pittoresque, celui des écosseuses de pois, est menacé de disparaître par la mise en service d'une machine à écosser les pois, qui fonctionne dans plusieurs usines et chez quelques marchands de primeurs en gros ?

Ce n'est pas tout : la machine à éfilier les haricots verts est à l'étude. Ceci n'est pas une plaisanterie : l'économie de main-d'œuvre serait très grande.

D'ailleurs, l'industrie alimentaire n'offre-t-elle pas la spécialité des machines les plus bizarres ? N'avons-nous pas la machine à raser les têtes de veau et la machine à épiler les pieds de mouton ? Nos enfants connaîtront la machine à ramer les choux.

La célèbre bénédiction de la mer vient d'avoir lieu dans la baie de Douarnenez.

Toutes les coiffes du Finistère s'étaient donné là rendez-vous ; et, selon la vieille superstition celtique, les femmes, à l'issue de la cérémonie, ont jeté des offrandes à la mer, « pour la rendre pitoyable aux marins ».

Jamais les offrandes des Bretonnes n'ont été plus nombreuses, plus typiques qu'en cette « fête de la mer » d'août 1916. Jusqu'au soir ont dansé, à la crête des vagues, des fleurs, des rubans tricolores, des « os de seiche » où était écrit au goudron : « Vive la France ! », et d'innombrables bouchons où était planté un petit drapeau.

Avec la marée, ces étranges petits emblèmes ont fui vers le large. Si un sous-marin boche les rencontre, va-t-il les torpiller ?

L'Amérique a peur de l'invasion, de l'invasion pacifique. Aussi cherche-t-on là-bas tous les moyens qui pourraient mettre un frein à l'énorme immigration dont commence à souffrir le pays.

Et voici ce que les Américains viennent de trouver. D'après le dernier recensement, la proportion des illettrés est de 37 0/0 et même de 60 0/0 pour les pays qui fournissent précisément le plus gros contingent d'émigrants pour les Etats-Unis. On vient donc de décider à Washington d'interdire l'entrée des Etats de l'Union à ceux qui ne savent pas lire !... C'est là un coup terrible porté à l'immigration. A moins que cette dure loi n'oblige quelques-uns à sortir de leur indolence et à s'initier aux mystères de l'alphabet...

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

J'ai vu, ma chère amie, qu'on allait créer des écoles pour « nouveaux riches », des écoles de maintien, de bon ton, où nos récents millionnaires apprendront le bel air, les usages du monde. Je trouve l'idée fort plaisante, et elle m'a tellement diverti que j'ai composé le petit dialogue que je me permets de te soumettre. C'est un devoir de vacances pour lequel je te demande grâce ! J'appelle le nouveau riche M. Jourdain, et son professeur, un gentilhomme décaqué, Dorante.

DORANTE. — Que voulez-vous apprendre ?

M. JOURDAIN. — Tout ce que je pourrai, tout ce qu'il faut pour avoir l'air dans le train et pour ressembler à un homme du monde. Apprenez-moi, d'abord, à marcher... Voyez, je marche mal... J'ai été portefaix, jadis, sur le port de Marseille... cela doit se voir...

DORANTE. — Parfait... Vous roulez les épaules, vous enfoncez les mains dans les poches de votre veston, vous lancez la tête en avant... Il n'y a rien à reprendre à cela. Vous avez la démarche, l'allure d'un des plus grands comédiens de Paris... Beaucoup d'hommes du monde cherchent à l'imiter, vainement. J'aurais mauvaise grâce à vous donner un conseil. Vous marchez comme il faut...

M. JOURDAIN. — Vous m'en voyez bien aise. Alors, apprenez-moi à bien me tenir au spectacle. J'ai, maintenant, une loge à l'Opéra et je bâille tout mon soul en écoutant la musique. Mme Jourdain me reproche mon impertinence.

DORANTE. — Je baise les mains de Mme Jourdain, mais elle a grand tort de vous chercher noise, car bâiller à l'Opéra prouve qu'on est une personne de qualité.

M. JOURDAIN. — Alors, apprenez-moi à parler avec élégance. Pendant la représentation, je disais : « Oh ! c'est barbant ! C'est crevant ! C'est rasant ! » Je voudrais que cela fût tourné gentiment.

DORANTE. — Il n'y a rien à redire à vos propos ; et « c'est barbant », « c'est crevant », « c'est rasant » sont justement des expressions qu'emploient ces personnes de qualité que vous voulez prendre pour modèle, et l'on ne tient point d'autre langage chez beaucoup de grands personnages !

M. JOURDAIN. — Alors, montrez-moi un peu le latin ?

DORANTE. — Il y a longtemps que les gens de la cour et de la ville ne comprennent plus cette langue-là. Mais il faut connaître un peu d'anglais.

M. JOURDAIN. — J'ai été, pendant deux ans, gargon d'écurie chez un entraîneur, et je sais certains mots...

DORANTE. — N'achevez pas ! Vous en savez plus qu'il n'en faut, et quelques expressions sportives, placées à propos, vous vaudront la plus flatteuse estime.

M. JOURDAIN. — Il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne, et je voudrais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose. Mais, je ne suis point savant, et j'ai composé un petit billet qui n'est ni tout à fait de la prose ni tout à fait des vers...

DORANTE. — Que dites-vous ? Du premier coup, vous avez trouvé cela, et composé un écrit qui ne ressemble ni à de la prose, ni à des vers ?

M. JOURDAIN. — Je l'avoue à ma honte...

DORANTE. — A votre gloire, monsieur Jourdain, à votre gloire ! Et vous voilà l'égal de plus d'un grand écrivain de ce temps.

M. JOURDAIN. — Ne me flattez-vous point ?

DORANTE. — Je vous dis la vérité toute nue.

M. JOURDAIN. — Mais alors, si je sais tout, qu'êtes-vous venu faire ici ?

DORANTE. — Apprendre comment on devient riche.

Le Provincial.

L'échec des Allemands devant Thiaumont et Fleury
VICTOIRE RUSSE EN GALICIE

L'accalmie qui vient de se produire sur la rive droite de la Meuse ne s'explique que par l'épuisement de l'ennemi, car il n'est arrivé à nous priver d'aucun des avantages que nous avons acquis. C'est un sérieux mécompte : son intention était, en effet, de s'approcher, par Fleury et par le bois de Vaux, du fort de Souville, et c'est nous, au contraire, qui avons repris les pentes de la cote du Poivre, l'ouvrage de Thiaumont et la plus grande partie du village de Fleury. Nous avons même, la nuit dernière, gagné encore du terrain au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont, vers la cote 321. Le résultat de la bataille est donc pour les Allemands la perte de points d'appui importants qu'il leur faudra reprendre d'abord, s'ils s'avisent de recommencer l'opération manquée.

Au sud de la Somme, nous avons progressé dans les tranchées allemandes qui couvrent, entre Estrées et Soyécourt, le groupe de maisons et le petit bois de Denicourt. La chute de cette position ouvrirait une brèche dans la ligne ennemie entre Sovécourt et Berny-en-Santerre. Il faut donc s'attendre à une résistance désespérée.

Les Anglais ont également avancé leur ligne, au nord de Bazentin-le-Petit, dans le bois des Foursaux. C'est la suite du mouvement aker-natif qui leur fait gagner du terrain tantôt à l'est, tantôt à l'ouest de la route d'Albert à Rapaume, et les portait avant-hier jusqu'au rebord du plateau qui, au nord de Pozières, domine Courcellette.

L'armée du général Sakharof a franchi la Graberka et le Sereth, en amont de Zaloztze. Depuis janvier dernier, la ligne russe était arrêtée, sur la rive gauche du Sereth, à Novo-Olexinetz, tout près de la frontière de Galicie. Mais, cette fois, l'attaque par l'est se combine avec une autre attaque qui vient du nord, en

descendant de Brody. C'est pourquoi le passage a été forcé non seulement devant Novo-Olexinetz, à Zaloztze et à Tchistopady, mais plus au nord, en deux autres points. Les Autrichiens du général Boehm-Ermolli, surpris, ont essayé de réagir par de violentes contre-atta-



ques qui n'ont réussi à rejeter les Russes sur l'autre rive que sur un point, à Ratichiche. Mais nos alliés ont repris presque aussitôt l'avantage. L'ennemi, refoulé à son tour, leur a abandonné les rives droites du Sereth jusqu'à Ratichiche, de la Graberka jusqu'à Peniaki. Plus de douze cents prisonniers ont été comptés jusqu'ici, et aux dernières nouvelles nos alliés avaient encore élargi les positions conquises. C'est là, pour l'ennemi, une défaite grave qui menace directement, devant Tarnopol, sur la ligne de la Gnala-Lipa, l'aile gauche de l'armée Bolshmer.

Jean Villars.

Brillants exploits
de nos aviateurs

Ils ont lancé, la nuit dernière, 300 obus
à l'intérieur des lignes allemandes

(OFFICIEL)

Dans la nuit du 5 au 6 août, nos escadrilles ont lancé 40 obus sur la région de Comblès, 84 sur la gare de Noyon, 30 sur celles de Stenay et de Sedan, 40 sur la gare de Conflans, 60 sur la gare de Metz-Sablons et sur les ateliers du chemin de fer, 40 sur les établissements de Rombach (nord de Metz). Plusieurs de ces escadrilles ont effectué deux sorties consécutives; une d'entre elles n'a pas effectué moins de sept sorties au cours de la même nuit.

Sur le front de la Somme, deux ballons captifs allemands ont été incendiés par nos avions.

Un avion allemand a lancé 1 bombe sur Bac-carat; pas de pertes, dégâts insignifiants.

LES SUCCÈS RUSSES
sur le Sereth

Nos alliés font plus de 1.200 prisonniers

PÉTROGRAD, 5 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Les combats sur les rivières Gradorka et Sereth, au sud de Brody, se développent avec succès pour nous.

Nos éléments, qui se sont fortifiés sur la rive droite, se sont encore emparés par un coup impétueux de deux villages, d'une partie du bois situé au sud-est de l'un d'eux et d'une hauteur placée entre eux.

Un combat particulièrement violent a eu lieu dans les villages, d'où l'adversaire a dû être délogé presque de chaque maison.

L'ennemi a déclenché neuf contre-attaques des bois voisins; toutes ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire.

Nous avons fait plus de 1.200 prisonniers. Les prisonniers continuent à affluer.

Député prussien tué sur le front

BERNE, 6 août. — Le Badische Landes Zeitung du 5 août annonce que le député national-libéral au Landtag de Prusse, Dürmuth, a été tué sur le front russe.

Commentaires allemands

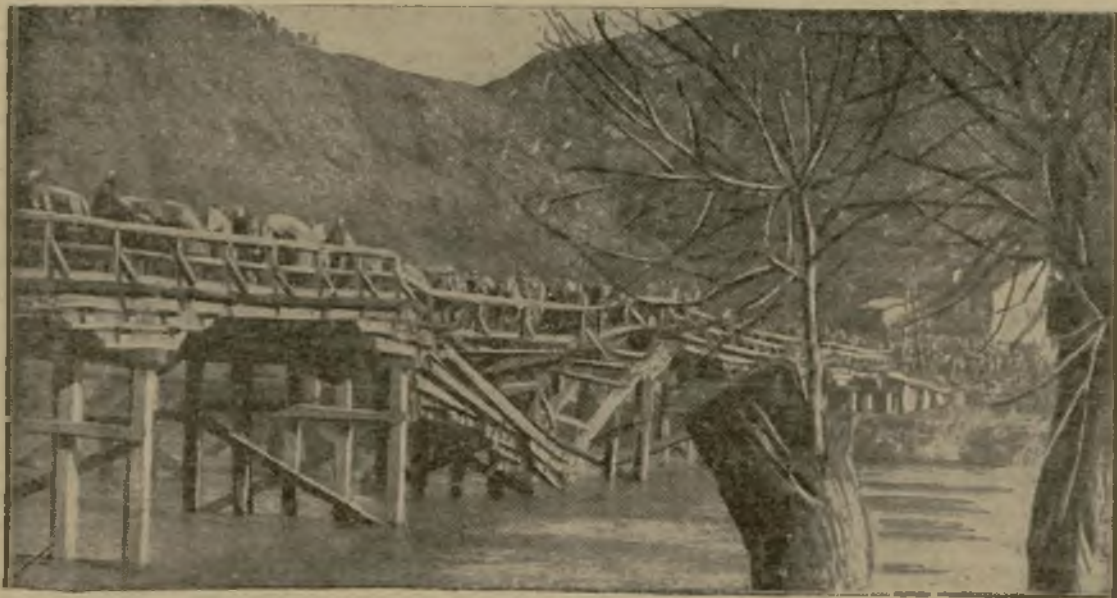
BALE, 6 août. — Dans le Vorwärts, le colonel Gaedke, parlant de l'offensive du général Broussiloff, s'élève contre la théorie d'après laquelle la décision ne saurait intervenir que dans l'Ouest.

« La décision interviendra, déclare-t-il, là où la victoire sera obtenue, le vaincu sera mis hors de combat pour longtemps ou abandonnera la partie définitivement perdue; c'est pourquoi une victoire décisive du général Broussiloff précipiterait la balance d'une façon durable en faveur des ennemis. »

Le pape interviendrait
en faveur des populations du Nord

ROME, 6 août. — Le Corriere della Sera apprend que le pape va intervenir en faveur des populations des départements français envahis, et que, s'il n'obtient pas satisfaction, des remontrances énergiques seraient faites à l'Allemagne.

Cette nouvelle n'est ni démentie ni confirmée au Vatican. (Information.)



Un des ponts sur le Morawa, construits par le génie austro-allemand, que l'armée russe, dans sa rapide avance en Bukovine, a franchis à la suite des adversaires en déroute.

LA LUTTE ELECTORALE EN GRECE

Une vigoureuse mise au point
de M. Venizelos

ATHÈNES, 5 août. — En vue des élections prochaines, M. Venizelos vient de publier dans le *Keryx* un important article sur le problème de la politique grecque vis-à-vis des deux groupes des puissances belligérantes. En voici les principaux fragments :

« Le parti libéral, en vue de la défense des intérêts balkaniques du pays s'était assuré l'alliance de la Serbie et entretenait des relations d'amitié avec la Roumanie. En vue de la défense des intérêts méditerranéens et des intérêts plus généraux de la Grèce le parti libéral avait orienté sa politique vers les puissances de l'Entente... »

« C'est de cette orientation politique qui, d'ailleurs, n'a pas été inaugurée par le parti libéral, mais qui constituait notre politique extérieure traditionnelle depuis la création du royaume de Grèce que l'état-major a essayé de nous éloigner, du jour où, à la suite de l'éloignement du parti libéral, il a pris entre ses mains le pouvoir effectif. La germanophilie dont étaient atteints les membres de l'état-major les a amenés à orienter notre politique extérieure vers les puissances centrales. Peu important à ces Messieurs que lesdites puissances fussent les alliés des Turcs et des Bulgares avec lesquels nous sommes en opposition nationale. Peu leur importait que pareille orientation nous exposât aux pires dangers de la part du groupement adverse, maître de la Méditerranée. L'état-major dans l'étroitesse de sa conception militaire des choses envisageait la victoire allemande comme la solution d'un théorème de mathématique, faisait face, le cœur léger, à tous les dangers puisque, d'après lui, la victoire finale de l'Allemagne devait suffisamment nous indemniser, obligeant l'Italie à nous céder le Dodécanèse et l'Angleterre à nous céder Chypre. Et ainsi nous arrivâmes à la note du 8 juin qui, coïncidant avec les victoires russes, l'offensive générale des Alliés et l'aveu de la part de l'état-major même que peut-être l'Allemagne sortirait vaincue de la grande lutte, eut pour résultat de nous faire assister aujourd'hui au spectacle le plus étonnant qu'il soit permis de voir : de voir faire les yeux doux à l'Entente non seulement le peuple — dont nous n'avons jamais douté — mais tous les hommes politiques, à tel point que les officiers de l'état-major, M. Gounaris et M. Skouloudis s'en prennent au parti libéral de ce qu'il ose mettre en doute leurs sentiments philententistes. »

« Telles sont les questions auxquelles le peuple grec est appelé à répondre. Et ce serait mettre en doute la sincérité dont le parti libéral a toujours fait preuve à l'égard du peuple grec que de s'imaginer qu'il hésiterait à poser clairement ces questions devant ce même peuple de peur de choquer les sentiments d'amour et de respect qu'il nourrit à l'égard de la Couronne et principalement envers la personne du souverain actuel. »

« Ce serait faire fi des racines profondes que le parti libéral a plantées dans la conscience du peuple grec ; ce serait contester sa force combative que de s'imaginer que ce parti ait pu douter un seul instant que pour la quatrième fois il sortirait vainqueur des élections et verrait approuver par plébiscite sa politique intérieure et extérieure. »

Attaqué par un sous-marin,
un vapeur anglais riposte
et coule le pirate

BALTIMORE, 5 août. — Le vapeur anglais *Strathness* est arrivé à Baltimore. Il rapporte qu'il a livré combat à un sous-marin allemand près d'Alger, le 15 juillet, vers six heures du soir.

Un premier obus tiré par le sous-marin éclata près de la ligne de flottaison. Le commandant, capitaine David Thomson, fit faire toute vapeur. D'autres obus furent encore tirés ; plusieurs atteignirent le *Strathness*, mais pas dans ses œuvres vives.

Enfin, après une heure de combat, un obus tiré par le canonier du vapeur frappa le sous-marin par le milieu, provoquant une explosion ; on le vit plonger, son capot ouvert, son canon sorti. Le capitaine Thomson croit qu'il a coulé son agresseur. (*Daily Mail*.)



M. VENIZELLOS

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du 6 Août (735^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, deux petites opérations de détail nous ont permis de progresser dans les tranchées allemandes au sud-ouest d'Estrées.

AU NORD DE L'AISE, un coup de main de l'ennemi dirigé sur nos positions du PLATEAU DE VAUCLERC a échoué sous un barrage d'artillerie aussitôt déclenché.

SLR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, au cours de combats partiels, nous avons sensiblement élargi le terrain conquis par nous au nord-ouest DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT, et nous avons repoussé une contre-attaque dans la même région.

DANS LA REGION DE FLEURY et dans les secteurs DU CHAPIRE ET DU CHENOIS, la lutte d'artillerie a continué sans action d'infanterie.

23 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont bombardé avec violence, à partir de dix-sept heures, L'OUVRAGE DE THIAUMONT, NOS POSITIONS DE FLEURY, DU BOIS CHAPIRE ET DU CHENOIS. Aucune attaque d'infanterie n'a eu lieu dans la journée.

LA GUERRE AERIENNE

Ce matin, un de nos pilotes a abattu successivement deux avions ennemis dans la région de Verdun. L'un des deux est tombé dans les lignes françaises ; le second, entre les tranchées allemandes et les nôtres.

Dans la même matinée, à la suite d'un combat avec un de nos avions, un autre appareil allemand a été contraint d'atterrir dans nos lignes, à Moyenville (nord d'Estrées) ; les deux aviateurs ennemis ont été faits prisonniers. L'appareil, d'un modèle récent, est intact.

Les communiqués britanniques

12 HEURES 40.

L'artillerie ennemie, qui s'est montrée active au cours de la nuit, a bombardé différents secteurs de notre front et en arrière de notre ligne, ENTRE L'ANCRE ET LA SOMME.

Nous avons accentué notre progression dans le bois des Fourreaux.

AU NORD-EST D'ARRAS, l'ennemi, apparemment inquiet par une reconnaissance, a déclenché un violent bombardement qui s'est poursuivi pendant quinze minutes.

Pas d'autres modifications à signaler dans la situation.

21 HEURES 30.

L'ennemi a attaqué à deux reprises, ce matin de bonne heure, les positions conquises par nous AU NORD-OUEST DE POZIERES. Dans une de ses attaques, il a fait usage de liquides enflammés et a ainsi réussi à nous faire reculer un instant dans une des tranchées que nous avions conquises. Nous avons ultérieurement regagné, sauf une quarantaine de mètres, tout le terrain ainsi perdu. La deuxième attaque allemande a été repoussée avec pertes pour l'assaillant. Nous avons progressé cet après-midi dans les tranchées A L'EST DE POZIERES, VERS MARTIN-PUICH.

Aujourd'hui, grande activité de l'artillerie PRES DE CARENCY ET DE LOOS. AU SUD DE SAINT-ÉLOI, nous avons dirigé un coup de main sur les tranchées de l'ennemi à qui nous avons infligé des pertes.

Le temps, qui est devenu plus favorable, a permis à notre artillerie d'exécuter d'heureuses opérations avec notre aviation. Nous avons détruit plusieurs emplacements de batteries.

Le kaiser convoque
le chef de l'opposition hongroise

COMTE ANDRASSY

BALE, 6 août. — On mande de Budapest que le consul général allemand a transmis au comte Andrássy une invitation de l'empereur d'Allemagne. Répondant à cette invitation, le comte Andrássy s'est rendu à Berlin et, de là, au grand quartier général.

[Le geste du kaiser dénote l'inquiétude qu'inspire dans les hautes sphères allemandes l'attitude de la minorité parlementaire de Hongrie, dont on essaye, sans grand espoir, de circonvenir les chefs.]

La Roumanie prend des mesures
pour réprimer la contrebande

BUCAREST, 2 août (Retardée dans la transmission). — La commission centrale d'exportation a décidé que, dorénavant, les agriculteurs seront tenus de vendre la sixième partie de leur nouvelle récolte aux préfectures respectives dont ils dépendent, afin d'assurer les besoins de la consommation à l'intérieur du pays. (Radio.)

Un préfet destitué

BUCAREST, 6 août. — Comme suite à l'enquête d'une commission administrative spéciale nommée par le gouvernement pour poursuivre les faits de contrebande à la frontière hongroise, le préfet du département de Sureava a été destitué.

Cet acte d'énergie du gouvernement reçoit l'approbation générale. Plusieurs fonctionnaires ont été révoqués également. (Radio.)

Flume bombardé à nouveau
par les avions italiens

GENÈVE, 6 août. — On apprend de source bien informée que les Italiens ont renouvelé leurs attaques aériennes contre Fiume. Trois avions ont survolé, pendant environ un quart d'heure, cette ville et ont jeté de nombreuses bombes.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte
n° 95

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

Les combats sur le Sereth

Malgré la résistance désespérée des Autrichiens, l'armée Sakharoff continue à progresser.

PÉTROGRAD, 6 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Au sud de Brody, sur les rivières Graberka et Sereth, pendant toute la journée, ont eu lieu de violents combats dont l'objet était la possession des villages et des hauteurs de la rive gauche. L'adversaire a opposé une résistance acharnée et a déclenché à plusieurs reprises des contre-attaques. Dans les rues des villages, le combat s'est poursuivi avec acharnement : nous avons été obligés de déloger l'ennemi de différents bâtiments. Toutes les contre-attaques ont été repoussées et la résistance de l'adversaire a été brisée.

Nos troupes ont occupé les villages de Zvighin, Ratistche, Tchistepudy, Mondzigoury, Gnidava, et Zeloztze et toute la crête des hauteurs qui se trouvent entre eux.

Un de nos vaillants régiments de cosaques a chargé un détachement d'infanterie et une batterie ennemie ; il a rejeté l'adversaire vers le sud-ouest.

Au cours de ces combats, nous avons fait prisonniers 95 officiers et plus de 3.000 soldats.

Dans la région Dora-Jaremtche-Jablonitza, sur la rivière Prouth, au sud de Delatyn, l'adversaire a pris une offensive qui a été arrêtée par notre feu.

Succès russes au Caucase

Dans le bassin de la rivière Kialkit-Tchiai, nos troupes poursuivant leur offensive se sont emparées de nouvelles positions ennemies fortifiées, sur certains points, par cinq lignes de tranchées. Elles ont fait prisonniers 7 officiers, y compris le commandant du 52^e régiment, et 108 askaris et elles ont pris 4 mitrailleuses et une grande quantité d'armes. Les contre-attaques ennemies ont été partout repoussées.

A l'ouest d'Erzindjian, nous nous sommes emparés de deux rangées de tranchées : nous avons fait prisonniers 4 officiers et 50 askaris et nous avons pris 2 mitrailleuses : nous avons en outre infligé à l'adversaire des pertes importantes.

Dans la région à l'ouest du bourg d'Ognout, nous avons avancé de quelques verstes et nous nous sommes emparés de deux hauteurs.

Dans la région Mousch-Bittis, l'ennemi a pris une offensive que nos troupes ont arrêtée.

MER NOIRE

Nos torpilleurs ont détruit 42 felouques à Kerassund.

A Samsoun, ils ont bombardé des felouques et des dépôts.

Le 4 août, près de Batoum, un sous-marin ennemi a été aperçu.

Plus de 5.500 prisonniers

PÉTROGRAD, 6 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Sur les rivières Graberka et Sereth, l'adversaire a lancé un feu violent d'artillerie contre la région que nous avons occupée.

Selon des renseignements complémentaires, le nombre total des prisonniers faits le 4 et le 6 août se monte à 140 officiers, y compris un commandant de régiment, et plus de 5.500 soldats ; les prisonniers continuent à affluer.

Nous avons pris en outre des mitrailleuses et des lance-bombes.

FRONT DU CAUCASE

Les combats continuent.

Les Serbes continuent à refouler les Bulgares

Salonique, 6 août. — Le village de Remji, près du lac Presba, qui avait été occupé par les Bulgares, a été pris aujourd'hui par les Serbes.

Les Allemands prétendent aujourd'hui que des combats heureux ont été livrés par les avant-gardes bulgares au sud de Monastir contre les troupes serbes. Cette assertion est complètement inexacte. Ainsi qu'il a été dit hier, les Bulgares ont simplement occupé certaines positions que les Serbes avaient évacuées.

Violents duels d'artillerie sur tout le front italien

ROME, 6 août. — Commandement suprême :

Sur le front entre l'Adige et l'isonzo supérieur, l'ennemi a persisté dans des bombardements intenses contre nos lignes ou sur des lieux habités ; il les a fait suivre, sur quelques points d'attaques violentes d'infanterie.

Au cours de la journée d'hier, l'artillerie ennemie a été plus active sur la gauche du torrent de Leno-di-Vallarsa, dans la zone du Pasubio et à la tête du torrent de Posina.

Dans la vallée de Sugana et dans le haut Cordevole, des actions d'infanterie ont également eu lieu et ont été particulièrement acharnées sur les pentes du mont Sief, où trois attaques ennemies successives se sont heurtées contre nos positions.

A la tête du Rio-Costeana, dans la zone de Faltarego, les batteries ennemies de gros calibre ont lancé plus de cinq cents obus contre nos lignes sans parvenir à ébranler notre solide résistance.

Dans la vallée de Chiarzo et dans le Haut Dogna, l'ennemi a de nouveau bombardé des lieux habités. Notre artillerie a riposté et a ravagé les cantonnements des troupes ennemies dans les villages de la vallée de Seebach.

Sur l'isonzo inférieur, vif duel d'artillerie ; la nôtre a provoqué des incendies dans des magasins à Nabresina et derrière le mont Coisch.

Dans les attaques qui ont eu lieu le 4 août dans la zone de Monfalcone, on a constaté que l'ennemi avait abandonné dans les tranchées conquises par nous, des bombes spéciales qui éclataient en produisant des gaz asphyxiants.

La Suède demande à Berlin des explications sur le torpillage de ses navires.

STOCKHOLM, 6 août. — Selon les journaux, le ministre de Suède à Berlin a reçu l'ordre de demander au gouvernement allemand pour quelles raisons le vapeur suédois Commerce a été coulé.

La semaine dernière les Allemands ont coulé les vapeurs suédois suivants : Indrikson, 481 tonnes ; Commerce, 638 tonnes ; Vermland, 212 tonnes ; Véra, 311 tonnes ; Bror-Oscar, 368 tonnes.

Le vapeur suédois Thémis, qui avait été pris par les Allemands, est arrivé mercredi soir dans le port de Sille (île de Gotland).

Le vapeur était emmené à Libau mais il dut entrer dans le port suédois de Sille à cause du besoin de charbon. Aussitôt le fait connu, le gouvernement donna l'ordre d'interdire qu'il partît de nouveau.

Les gouvernements suédois et allemand sont en pourparlers sur la question de la conduite du vapeur en Allemagne.

La grève des transports à New-York

On espère une solution amiable

NEW-YORK, 6 août. — On croit généralement que l'offre que fera le bureau d'arbitrage de départager les compagnies et les employés de chemins de fer, sera acceptée et que l'on aboutira à un arrangement.

Les travailleurs jugent le moment opportun de faire valoir leurs prétentions justifiées, disent-ils, par l'extraordinaire prospérité dont jouissent en ce moment les Etats-Unis.

Les grandes fédérations professionnelles d'employés de chemins de fer et de tramways réclament impérieusement, et comme un minimum, la journée de huit heures, et le paiement des heures supplémentaires, calculé sur la base d'une fois et demie le prix normal.

Ce sont ces revendications que les représentants des compagnies ont déclarées inacceptables et à propos desquelles le bureau d'arbitrage aura à concilier les intérêts en jeu.

Les quatre grandes fédérations ouvrières de transport semblent d'ailleurs se rendre compte de la catastrophe qui surviendrait si 500.000 hommes, auxquels viendraient se joindre par solidarité les autres corporations ouvrières, se mettaient en grève.

Tout en maintenant leurs demandes au fond, elles paraissent disposées à céder sur les questions de détail.

Le président Wilson s'emploie activement à chercher une solution du conflit.

Ayuntamiento de Madrid

Situation du 30 juillet au 5 août 1916

Au nord de la Somme, le 30 juillet, nous avons pris l'offensive et enlevé les tranchées allemandes sur tout le front depuis la cote 139 (nord-est d'Hardecourt) jusqu'à la rivière. Nous pénétrons dans le bois de hem et nous enlevons la ferme Monacu.

Les contre-attaques allemandes se renouvellent en particulier sur la ferme de Monacu, qui reste définitivement entre nos mains le 1^{er} août.

Dans la même journée, nous enlevons, après une vive résistance un ouvrage fortifié situé au nord de la ferme Monacu.

Le 2 août, nous repoussons des contre-attaques locales ennemies sur les points conquis. Au sud de la Somme, nous réalisons deux rectifications de front à l'est et au sud-ouest d'Estrées.

Dans la région de Verdun, une bataille ininterrompue s'est livrée depuis le 1^{er} août entre la Meuse, vers Vacherauville, et la Loufée, atteignant son maximum de violence dans la région de Thiaumont-Fleury-devant-Douaumont.

Le 1^{er} août, l'ennemi attaque sans succès nos positions à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. En fin de journée, nous progressons au sud de cet ouvrage.

Le même jour, les Allemands attaquent sur un front de 6 kilomètres nos tranchées à l'est de Fleury, dans le bois Vaux-Chapitre et dans celui du Chenois et réussissent à progresser sur plusieurs points.

Le 2 août, nous enlevons des tranchées allemandes à l'est de Vacherauville, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, et nous progressons dans le ravin au sud de Fleury jusqu'aux abords immédiats du village. Nous repoussons toutes les contre-attaques ennemies.

Le 3 août, dans le bois du Chenois, nous reprenons une partie du terrain perdu le 1^{er} août.

Dans la région de Fleury, une progression continue nous permet d'enlever le village et d'atteindre la route de Fleury à l'ouvrage de Thiaumont. Dans la nuit du 3 au 4, nous prenons l'ouvrage de Thiaumont.

Le 4 août, les contre-attaques ennemies réussissent à reprendre l'ouvrage de Thiaumont et le village de Fleury. Mais nous rentrons dans l'ouvrage de Thiaumont dont nous restons maîtres le 5 au matin malgré une vive contre-attaque ainsi que dans le village de Fleury dont nous occupons une grande partie.

Le chiffre des prisonniers fait dans la semaine, pour la plus grande partie dans la Meuse, dépasse deux mille cinq cents.

Les Turcs subissent un grave échec à l'est du canal de Suez

(Officiel)

LONDRES, 6 août. — Dans son rapport du 5 août, le commandant en chef des forces britanniques en Egypte donne les nouveaux détails suivants sur le combat qui s'est déroulé près de Romani, à l'est de Port-Saïd :

« Le 4 août, l'ennemi prononça une attaque frontale sur les retranchements britanniques, conjointement avec une autre attaque contre le flanc méridional. »

« L'ennemi disposait de 14.000 hommes et de gros howitzers. L'attaque frontale échoua complètement. »

« Devant l'attaque de flanc, nos troupes montées reculèrent lentement jusqu'à ce que l'ennemi se fût engagé dans des dunes de sable. »

« Dans la soirée du 4, une contre-attaque faite par toutes nos armées, réussit totalement, et à l'aube du 5, la poursuite de l'ennemi battant en retraite fut entreprise ; elle dura encore quand le présent rapport a été expédié. »

« L'ennemi a subi de grosses pertes et, à 8 heures du matin, le 5 août, nous avions capturé 2.500 prisonniers non blessés, dont quelques allemands, quatre pièces de montagne et un certain nombre de mitrailleuses. »

« Les pertes britanniques ne sont pas importantes. »

Communiqué belge

Au cours de l'après-midi, l'artillerie allemande et les troupes de tranchées ennemies ont été achetés dans la région de Sternstraete-Hetsen. Les Belges ont exécuté un tir de destruction réussi sur une batterie ennemie au sud de Tervete.

Guynemer abat son douzième avion (Dessin d'HAUTOT)



— C'est comme moi, un jour, au tir, j'ai abattu douze pigeons de suite.

Une distribution de thé dans les lignes écossaises

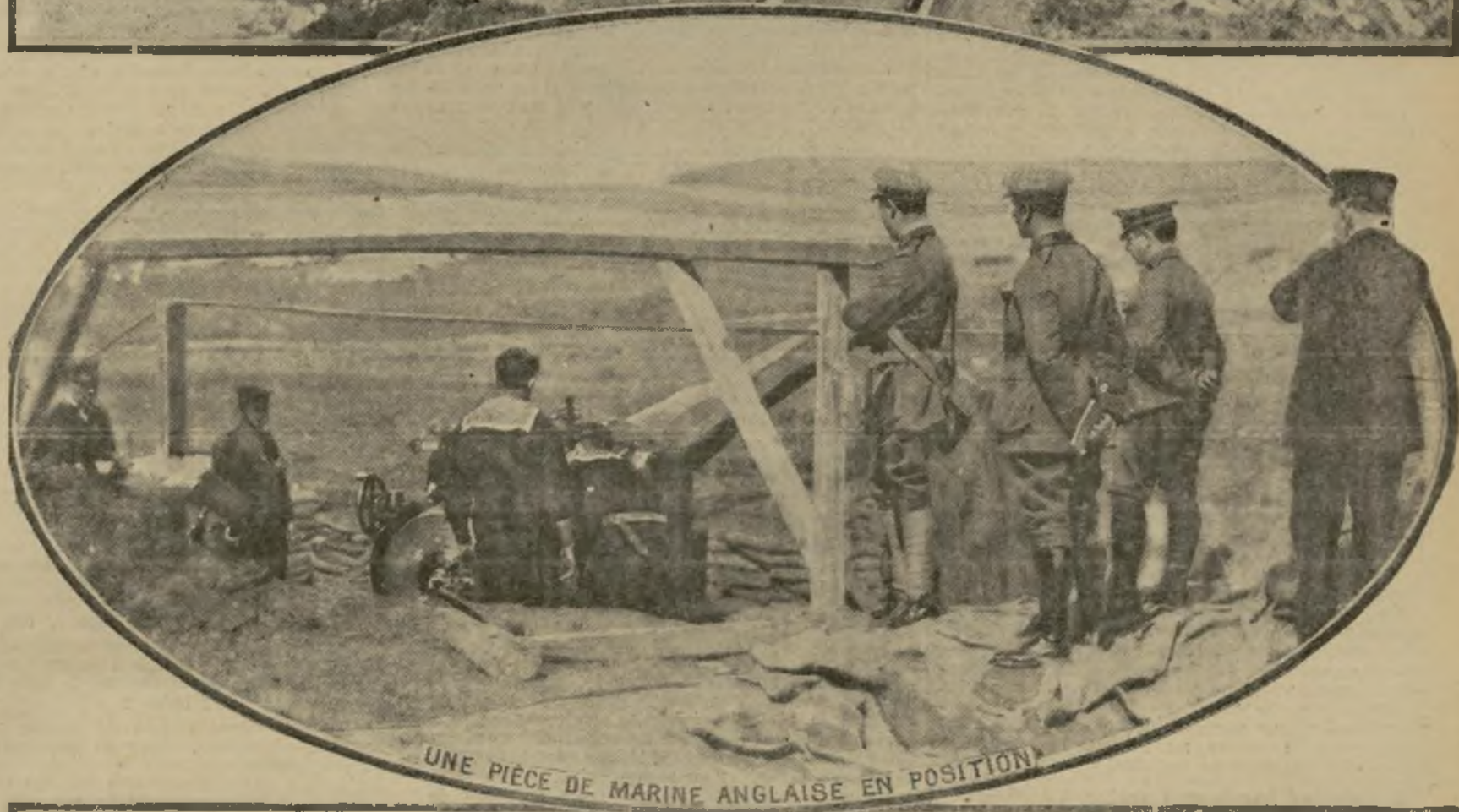


Les récents communiqués britanniques ont relaté à plusieurs reprises l'admirable tenue au feu des éléments écossais. Cette photo fut prise à l'arrière des lignes de nos alliés, pendant une distribution de thé à de braves highlanders qui reviennent des tranchées.

SUR LE FRONT DE MACÉDOINE



CONVOI DE RAVITAILLEMENT DE L'ARMÉE SERBE



UNE PIÈCE DE MARINE ANGLAISE EN POSITION



UN CAMP D'AVIATION FRANÇAIS

Une forte canonnade et des escarmouches du côté serbe et du côté français sont les seuls événements signalés depuis quelques jours sur le front de Macédoine. L'accroissement continu des effectifs alliés placés sous le commandement du général Sarrail constitue pour les Bulgares une menace d'autant plus grave que les offensives russe, italienne et franco-britannique ont obligé les Austro-Allemands à rappeler la plus grande partie de leurs troupes du front balkanique.

LE TORPILLAGE DU LETIMBRO

Un récit détaillé
du crime des pirates

De nouveaux détails parviennent sur le torpillage du *Letimbro*.

Les survivants qui viennent d'être débarqués racontent qu'ils sont restés pendant trois jours dans les canots ; plusieurs étaient blessés. Le médecin Salvi, dont la main avait été emportée par un éclat d'obus, est mort de la gangrène le second jour.

Ils disent que les canots ont été soumis à une canonnade prolongée à très petite distance. Quand un des canots chargé de survivants passa à côté du sous-marin, le capitaine ennemi cria : « Vous méritez d'être tous massacrés. »

L'un d'eux a pu faire le récit suivant du crime autrichien :

« Lorsque le capitaine du *Letimbro* s'aperçut de la présence d'un sous-marin, dont le periscopie émergeait à 2 kilomètres environ du navire, il appela l'équipage à son poste pour être prêt à lancer à la mer les embarcations et fit en même temps réveiller les passagers.

« Il n'avait pas encore pris toutes ses dispositions quand le sous-marin, émergeant complètement, tira, sans aucun avis préalable, un premier coup de canon qui manqua son but.

« Immédiatement, le *Letimbro* riposta par un coup de canon. Le sous-marin, alors, plongea et lança une torpille, qui passa sans éclater à 26 mètres de la proue du navire.

« Le combat s'engagea aussitôt entre le navire et le sous-marin. Le *Letimbro* tira une douzaine de coups de canon et le sous-marin le doubla, car il disposait de deux canons, tandis que le *Letimbro* n'en avait qu'un.

« Soudain, le canon du navire cessa de fonctionner. Le capitaine fit alors arborer le drapeau blanc. En même temps, il donna l'ordre d'arrêter les machines, et, afin que l'ennemi ne pût croire à une ruse, il fit évaporer les chaudières, tandis que la sirène ne cessait de siffler. Les matelots lancèrent les embarcations à la mer. Mais à ce moment le sous-marin, qui n'avait d'ailleurs cessé de canonner le navire, sembla diriger de préférence son feu contre les chaloupes dans lesquelles, en proie à une panique facilement compréhensible, les passagers s'enfuyaient.

« Six embarcations avaient été mises à la mer et s'apprêtaient à s'éloigner du navire, lorsqu'un obus atteignit la dernière, dans laquelle se trouvaient une trentaine de passagers. L'embarcation fut réduite en miettes. Quelques passagers tentèrent de s'agripper à l'embarcation la plus proche, mais celle-ci chavira et les malheureux qui y avaient pris place se noyèrent. Les quatre chaloupes qui restaient réussirent à s'éloigner, échappant à la canonnade.

« Deux prisonniers arabes, condamnés aux travaux forcés à perpétuité, qui étaient dirigés en Italie pour y purger leur peine, ne purent être sauvés, car ils étaient enfermés dans la chambre de sûreté, dont un carabinier, disparu avec bien d'autres dans la catastrophe, gardait la clef. Deux autres condamnés, enfermés dans un cachot, se noyèrent aussi misérablement sans que l'on pût rien tenter pour les sauver.

« Le capitaine quitta le dernier son navire, presque au moment même où le sous-marin tirait les derniers coups de canon. Puis le pirate, en plongeant, lança l'une après l'autre deux torpilles qui atteignirent le navire au milieu. Le *Letimbro* coula en moins de deux minutes. »

Vingt-neuf survivants arrivent à Malte

ROME, 6 août. — Selon une dépêche reçue de Syracuse par le *Messaggero*, une embarcation du vapeur *Letimbro* aurait été recueillie par un bateau français dans la Méditerranée et serait arrivée à Malte avec 29 survivants.

Selon le même journal, une dépêche serait arrivée de Malte annonçant que deux autres chaloupes du vapeur *Letimbro* voyageant vers le nord avec des survivants, ce qui fait supposer que ces deux embarcations se dirigent à l'aide des moyens du bord, vers la Sicile.

Malgré les recherches opérées depuis cinq jours, les deux chaloupes, qui contiendraient 37 passagers, n'ont pas encore été retrouvées.

Nouveaux méfaits

MARSEILLE, 6 août. — Un croiseur anglais arrivé aujourd'hui à Marseille a débarqué 127 naufragés de quatre navires coulés par un sous-marin autrichien : le vapeur grec *Triconpis*, le paquebot italien *Siena*, les deux vapeurs anglais *Tottenham* et *Pollarionian*, accourus au secours du *Siena*.

Trois blessés du *Siena* ont été conduits à l'hôpital dès leur arrivée à Marseille.

Les naufragés se sont présentés à leurs consuls respectifs.

Un navire patrouilleur a recueilli en mer, à quelques milles de Toulon, une barque contenant plusieurs hommes appartenant à l'équipage d'un vapeur grec coulé par un sous-marin ennemi.

Petit traité sur l'art
de "renseigner" les neutres

Où l'on décrit quelques procédés excellents empruntés au grand quartier général allemand

LONDRES, 6 août. — L'élément essentiel de la kulture est l'organisation. Les télégrammes allemands sans fil, confectionnés à l'usage des neutres, fournissent des exemples pris sur le vif des procédés de la kulture :

Premier procédé. — Pour décrire une opération militaire ayant eu diverses fluctuations, le radiotélégramme allemand décrit l'opération jusqu'au point où se présente la fluctuation favorable aux armes allemandes. Le radiotélégramme est donc véridique, mais il constitue une demi-vérité, car il laisse dans l'ombre la fin de l'opération défavorable pour les Allemands, de sorte que les neutres croient y voir le compte rendu complet d'un opération victorieuse pour l'Allemagne.

Ainsi quand des troupes britanniques prennent au nord de Pozières une tranchée allemande, puis la perdent et enfin la reprennent, le communiqué allemand arrête le compte rendu de l'opération au moment où les Anglais ont perdu la tranchée, tout comme si les troupes anglaises n'étaient pas revenues à la charge.

Le radiotélégramme affirme ainsi, avec une apparence de vérité, que l'attaque anglaise a échoué.

Deuxième procédé. — Pour décrire une opération militaire, dans laquelle les troupes britanniques ont obtenu un succès continu, le radiotélégramme allemand arrête la description au point où le succès ne s'est pas encore bien affirmé. Il crée ainsi une équivoque qui permettra toujours à l'auteur, pris en flagrant délit d'inexactitude, d'alléguer qu'une erreur vénielle a pu être commise mais qu'elle n'est pas aussi grave qu'elle a pu paraître lorsque l'événement a été connu plus tard dans sa totalité.

Troisième procédé. — Il consiste à affirmer comme un fait réel, une simple espérance.

Ainsi, le 26 juillet, un sans-fil allemand annonce qu'une mine allemande a fait sauter sur le canal d'Ypres à Comines, un gros bastion anglais avec toute sa garnison, alors que la mine n'a causé en réalité qu'aux Anglais que des pertes légères et que, loin d'endommager leurs défenses, elle les a améliorées d'une façon indirecte, car les Anglais se sont emparés de la totalité de l'entonnoir où ils se sont maintenus et consolidés.

Le communiqué allemand déclare donc comme atteint le résultat que les Allemands cherchaient à obtenir, mais qu'ils n'ont pas obtenu.

Ce troisième procédé a été notamment employé à l'occasion de la bataille du Jutland.

L'Amirauté allemande a annoncé la destruction de certains vaisseaux britanniques parce que, dans son opinion, ces vaisseaux auraient dû périr à la suite des efforts des marins allemands pour les couler.

Quand des informations sûres, établissent que les espérances allemandes n'ont pas été réalisées, les communiqués allemands passent ces informations sous silence.

C'est par ces procédés que la kulture se manifeste dans la télégraphie sans fil à l'usage des neutres.

C'est aussi au moyen de ce troisième procédé qu'un sans-fil allemand a déclaré le 1^{er} août que pendant le mois de juillet, l'armée britannique avait perdu dans la région de la Somme, au moins 230.000 hommes et que les lignes allemandes n'avaient été ébranlées en aucun point.

L'emploi simultané de ces trois procédés de kulture finit par constituer un total d'inexactitudes de détail qui, ajoutées bout à bout, conduisent les neutres à cette conclusion fantastique que l'offensive anglo-française n'a eu aucun succès.

Voilà comment le sans-fil allemand quotidien envoyé dans le monde durant les douze derniers jours de juillet, a abouti à l'avouer que trois points : 1^{er} que le 20 juillet les Anglais ont occupé une partie du village de Longueval et une partie du bois Delville ; 2^{er} que le 24 juillet, les Anglais ont pénétré de force dans quelques maisons de Pozières ; 3^{er} que le 26 juillet, les Anglais ont occupé Pozières après un violent combat.

Le gouvernement allemand demande à l'univers de croire que douze jours de combat n'ont apporté que ce seul changement à la situation.

Or, pendant cette période, les Anglais ont pris en réalité tout le village de Longueval, tout le bois Delville, tout Pozières, un secteur de mille yards de longueur de tranchées allemandes au nord de la ligne partant de Pozières à Longueval et se sont avancés à l'est de la ferme de Walteriet et du bois des Trônes.

Le sans-fil allemand cache tous ces faits excepté la prise de Pozières.

C'est au moyen de l'addition de ces inexactitudes quotidiennes que les Allemands aboutissent à présenter aux neutres des conclusions mensongères. C'est ainsi qu'est organisée conformément aux principes fondamentaux de la kulture, la radiotélégraphie allemande à l'usage des neutres.

ANÉMIE
PILULE PINK = FORCE ³⁵ SANTÉ

Ce qui veut dire, pour ceux qui n'ont pas eu le loisir de faire un stage à l'Ecole Polytechnique, qu'en cas d'anémie, si vous prenez une pilule Pink, elle vous donnera mathématiquement une certaine force (et une force certaine), laquelle, multipliée par la force nouvelle que vous procurera une seconde pilule, et le résultat ainsi obtenu multiplié par la force acquise d'une troisième, et ainsi de suite jusqu'à 35 pilules (une boîte), donnera un total égal à la santé cherchée. C. Q. F. D. (ce qu'il fallait démontrer).

Malgré son air rébarbatif, cette équation est résolue tous les jours par des millions de personnes, qui, ayant été guéries par les Pilules Pink, en font régulièrement une cure à chaque changement de saison, à titre préventif. Les attestations de guérison qui nous parviennent, de ce fait, quotidiennement, prouvent surabondamment l'efficacité de ces pilules contre l'anémie, et la somme des observations probantes ainsi recueillies par nous doit vous donner la certitude scientifique de leur valeur.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Au Congrès socialiste

Où les minoritaires "zimmerwaldistes" s'agitèrent bruyamment

Le parti socialiste a tenu, hier, avenue du Maine, son « Conseil national ».

Les diverses fédérations départementales avaient envoyé leurs délégués, au nombre de plus de deux cents, porteurs d'environ 3.000 mandats. On remarquait, parmi les militants, MM. Jules Guesde, Marcel Sembat, ministres, et Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat, ainsi que la plupart des membres du groupe socialiste du groupe parlementaire.

Au début de la séance du matin, l'assemblée a été appelée à se prononcer sur l'admission des représentants de la presse. La majorité s'y est, comme d'habitude, opposée. La minorité, au contraire, a protesté contre la non-publicité des débats, estimant qu'une raison sérieuse ne doit écarter du conseil ceux qui sont chargés de renseigner l'opinion.

Finalement, il a été décidé qu'un compte rendu officiel serait communiqué à la presse.

Le conseil national a discuté ensuite les rapports de la commission administrative permanente, ou de la C. A. P., secrétaire, trésorier, etc. Cette question a fourni à la minorité l'occasion de protester contre l'attitude de la majorité, qu'elle a accusé d'accaparer l'organe du parti au seul bénéfice de ses doctrines, de sa propagande et de ses intérêts politiques.

D'autre part, la minorité a demandé à être représentée dans une proportion équitable parmi les délégués à la propagande du parti. MM. Delépine, Verfeuil et Longuet, député, ont soutenu cette thèse.

Ils paient leurs cotisations comme les autres, ont-ils dit, pourquoi les exclure du bénéfice de la propagation de leurs idées ?

Il fut finalement décidé de mettre aux voix la motion minoritaire après les questions d'ordre politique général.

La séance de l'après-midi a été consacrée à la discussion de diverses questions. A l'ordre du jour figuraient notamment des demandes de contrôle d'une part contre M. Gustave Hervé, d'autre part contre les trois députés « kienthalien », MM. Alexandre Blanc, Brizon et Raftin-Dugens.

Un jeune militant « zimmerwaldiste » et kienthalien, s'étant approché de M. Jules Guesde, lui offrit des manifestes publiés par son groupe.

— Citoyen ministre, permettez...

— Qu'est-ce que cela ? répondit le ministre d'un ton bourru.

— Un manifeste socialiste, mais de vos adversaires...

— Je n'ai pas d'adversaires. Ceux que vous appelez ainsi prétendent que je me trompe. Je crois, moi, que c'est eux qui se trompent.

SURVEILLEZ VOS CHIENS

Le préfet de la Seine vient de signer un arrêté en vertu duquel les chiens circulant dans les bois de Boulogne et de Vincennes devront, jusqu'à nouvel ordre, être muselés ou tenus en laisse, faute de quoi ils seront saisis et mis en fourrière.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45) (1/240).

LA VIE SPORTIVE



GRAND PRIX D'AUTEUIL. — Darragon (1) passe Hedspath (2).

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Très belle réunion sportive, hier après-midi, au vélodrome du Parc des Princes : douze mille spectateurs ont assisté aux diverses courses de la journée, qui ont présenté un réel intérêt. Le match Ali Nefatti-Deruyter, notamment, a été disputé avec un acharnement tout à fait remarquable; Nefatti en a été le triomphateur; le Grand Prix d'Auteuil a été pour Bruni l'occasion d'une belle victoire: un handicap de trois mille mètres, une course de vitesse, et une course de primes complétaient un programme très habilement composé. A part quelques crevaisons occasionnées par la chaleur, tout s'est fort bien passé et aucune chute ne s'est produite.

Prix de l'Avant (Vitesse 1.333 m., 2 tours de piste). — 1^{re} série. 1. Masson (C.A.S.G.); 2. Clais (U.V.F.), à une longueur; 3. Bonfalon (U.V.F.); 4. Michel (F.A.S.); 5. Vincent (H.C.P.). Temps : 2 m. 13 s. 2/5; les 200 m. en 13 s. 2/5.

2^e série. — 1. Van den Hove (F.A.S.); 2. Perrine (H.C.P.), à une roue; 3. Derenne (F.A.S.); 4. Com (U.V.F.); 5. Rehard (U.V.F.), etc. Temps : 2 m. 18 s.; 200 m. : 14 s.

3^e série. — 1. Eschenbrenner (F.A.S.); 2. Simonet (F.A.S.), à une roue; 3. Grassin (H.C.P.), à une roue; etc. Temps : 2 m. 26 s. 1/5; 200 m. : 13 s. 2/5.

4^e série. — 1. Puech (H.C.P.); 2. Lucien Bougaut (F.A.S.), à une demi-roue; 3. Jolay (F.A.S.), à une roue. Temps : 2 m. 41 s.; 200 m. : 13 s. 2/5.

Finale. — 1. Masson (C.A.S.G.); 2. Eschenbrenner (F.A.S.), à une longueur; 3. Puech (H.C.P.), à une demi-longueur; 4. Van den Hove (F.A.S.), à une demi-longueur. Temps : 2 m. 41 s. 2/5; 200 m. : 13 s.

Belle course de Masson qui se montre imbattable actuellement.

Match Deruyter-Ali Nefatti. — 1^{er} manche, 10 milles (16 kil. 093 m.). 1. Ali Nefatti; 2. Deruyter, à un tour. Les premiers kilomètres sont abattus à vive allure, mais au 5^e mille, Nefatti crève et perd 300 mètres; trois jours après, Deruyter l'imite, et ce deuxième incident rétablit les positions primitives. Au 10^e mille, Deruyter crève de nouveau, perd 500 mètres et se laisse prendre un tour. Temps : 21 m. 50 s. 4/5; les 200 mètres en 13 s. 3/5.

2^e manche (même distance) : 1. Deruyter; 2. Ali Nefatti, à une longueur et demie.

Course monotone au début; au 4^e mille, Deruyter tente un lâchage, Nefatti revient, Deruyter réédite sa tentative, mais n'est pas plus heureux. Dans l'impossibilité de se lâcher, les deux adversaires se réservent pour le dernier tour et exécutent même... un match de « sur place ». Au dernier tour, Deruyter prend la tête, accélère et n'est pas remonté. Temps : 25 m. 14 s.; les 200 derniers mètres dans le temps remarquable de 12 s. 2/5.

3^e manche (belle, 10 kil.) : 1. Ali Nefatti; 2. Deruyter, à 10 centimètres.

Répétition de la précédente manche, mais, cette fois, c'est Nefatti qui tente de lâcher son rival, sans résultat, d'ailleurs. Même match de « sur place ». Vers la fin, Deruyter prend la tête au dernier tour, mais démarre de trop loin. Nefatti revient progressivement, et, après un impressionnant coude à coude, bat Deruyter d'un souffle.

Grand Handicap de 3.000 mètres. — 1. Thomasso (U.V.F., 165 m.); 2. Lhomme (F.A.S., 210), à une demi-longueur; 3. Franchi (F.A.S., 170), à une longueur; 4. Chenet (U.V.F., 270); 5. Choury (U.S.N., 160); 6. Ciblé (F.A.S., 250). Temps : 4 m 8 s. 2/5; les 200 mètres en 15 s. 3/5.

Le départ de 32 coureurs échelonnés sur un demi-tour de piste est très pittoresque; les groupes formés se fondent et se séparent; l'arrivée se passe entre six coureurs précédant un second peloton d'une trentaine de mètres.

Course de primes, 6 kilomètres (neuf tours de piste). — Les primes à chaque tour sont gagnées dans l'ordre par L. Bougaut, Van den Hove, Simonet, Eschenbrenner, Jolay, Van den Hove, Van den Hove, Van den Hove. Prime finale : 1. Van den Hove (F.A.S.), 2. Masson (C.A.S.G.), à 180 mètres; 3. Jolay (F.A.S.), à une longueur; 4. Choury, à une longueur, etc.

Van den Hove s'échappe à la sixième prime et n'est pas rejoint.

Grand Prix d'Auteuil (50 kilomètres derrière entraîneurs à motocyclette). — 1. Bruni, en 47 m. 10 s. 2/5; 2. Darragon, à 7 tours; 3. Hedspath, à 13 tours. Hedspath est le premier derrière son entraîneur.

Bruni, en troisième position, ne tarde pas à prendre la tête 1^{er} même la danse; au 6^e kilomètre, il prend un tour à Hedspath; au 9^e, il passe Darragon; Bruni crève; Darragon l'imite, mais il perd plus de temps... et un tour. Aux 10 kilomètres atteints en 9 m. 56 s. 4/5 par Bruni, Darragon est à 1 tour et 200 mètres et Hedspath à 1 tour et demi; Bruni continue à dominer, et au 20^e kilomètre (en 19 m. 8 s. 3/5), il prend un second tour à Darragon, qui décolle, change de machine et se trouve ainsi avoir 1 tour sur Bruni et va même se trouver rejoint par Hedspath lorsque celui-ci crève à son tour.

Aucun incident notable ne vient ensuite troubler la course, que Bruni mène avec une régularité parfaite, franchissant les 30 kilomètres en 28 m. 25 s. 2/5 et les 50 kilomètres en 37 m. 43 s. 4/5. Cinq tours avant la fin, Bruni passe Darragon pour la septième fois, non sans une belle résistance de ce dernier.

ATHLETISME

Champigny-Fontainebleau et retour. — La Fédération Cycliste et Athlétique Française a fait disputer hier matin cette épreuve. Le parcours (110 kilomètres) passait par Uzouer-la-Ferrière, Coubert, Melun, Croix d'Angas et retour. Résultats :

1. Mayer; 2. Trébis; 3. Jouanneau; 4. Deloffre; 5. G. Chatelet; 6. Jacobs; 7. Jazus; 8. Bonheure; 9. Renaud; 10. Renaud; 10. Subert, etc. Il y avait 74 partants sur 137 engagés.

La réunion des « Petites A ». — Sur le terrain du Stade Jean-Bouin à Boulogne, s'est déroulée hier après-midi la manifestation sportive dont les épreuves étaient réservées aux membres des petites A et élèves des écoles communales. C'étaient donc de tout jeunes gens qui ont disputé les diverses compétitions du programme; les concurrents étaient répartis en deux catégories : A (de 10 à 14 ans); B (de 14 à 16 ans). On trouvera ci-après les excellentes performances réalisées par ces futurs champions.

Catégorie A. — 50 mètres. — 1. Pothel, 2. Perriat, 3. J. Rolland.

500 mètres. — 1. Marcel Chauvière, 2. Georges Martin, 3. Paul Perlat, 4. Pothel, 5. Heller.

Saut en longueur. — 1. M. Chauvière, 4 mètres; 2. Pothel, 3 m. 61; 3. Rolland, 3 m. 60; 4. Perriat, 3 m. 50; 5. Hubner, 3 m. 40.

Lancement du poids. — 1. J. Rolland, 8 m. 21; 2. M. Chauvière, 6 m. 94; 3. Guillaumin, 6 m. 50; 4. Trébuchon, 5 m. 40; 5. Hehrégar, 5 m. 27.

Saut en hauteur. — 1. M. Chauvière, 1 m. 25; 2. Martin et Pothel, 1 m. 20; 3. J. Rolland, 1 m. 18.

Catégorie B. — 60 mètres. — 1. P. Audinet, 2. Lebray, 3. Duchêne.

Saut en hauteur. — 1. Duchêne, 1 m. 35; 2. Leguillon, 1 m. 34; 3. Philippon, 1 m. 33.

Saut en longueur. — 1. Duchêne, 4 m. 80; 2. Blanc et Carle, 4 m. 70; 4. Maritell, Coffinier et Audinet, 4 m. 60.

Lancement du poids. — 1. Carle, 9 m. 35; 2. Audinet, 8 m. 91; 3. Bréjolin et Lalanne, 7 m. 86.

4.000 mètres plat. — 1. Philippon, 2. Blanc, 3. Valois, 4. Audinet, 5. Lebray.

250 mètres. — 1. P. Audinet, 2. Philippon, 3. M. Lebray, 4. Duchêne, 5. Sérode.

Le Challenge Jean Vermeulen. — A Genilly, s'est disputé hier l'avant-dernier match comptant pour le Challenge Vermeulen, organisé par la F.S.A.P.F. Le Cercle des Sports de France (équipe A) et le Parisien Athlétique Club étaient aux prises dans les trois épreuves du match; le C.S.F. a triomphé par 3 points à 2, 30 à 38.

Cassement individuel, 400 mètres : 1. Bouleau (P.A.C.), 59 s. 3/5; 2. Biffade, à 1 m. 50; 3. Lebègue; 4. Aubé; 5. Rodloff.

1.000 m. — 1. Derhet (P.A.C.), en 2 m. 53 s. 3/5; 2. Tesse, 2 m. 51 s. 4/5; 3. Aubé, 2 m. 55 s.; 4. Cagniard; 5. Le Boubennec.

8 kilomètres. — 1. Koppen (P.A.C.), en 29 m. 11 s. 1/5; 2. Aubé; 3. Le Boubennec; 4. Tesse, etc.

ESCRIME

Le Challenge Adolphe Ruzé. — Cette épreuve a pour but de classer le meilleur futur poilu tant à la baïonnette qu'à la grenade et aux autres armes de combat par addition de résultats, de façon à éviter, comme dans une épreuve récente, plusieurs champions pour une manifestation de combat. Avec la préparation militaire obligatoire, après avoir formé les « futurs soldats » par les exercices physiques, il faudra leur imposer la pratique des exercices d'adresse applicables

au champ de bataille ou à la tranchée. C'est alors que la grenade devra être lancée au delà d'une certaine distance avec précision et rapidité, le coup de baïonnette ou de crosse être donné dans un temps minimum; le candidat devra pouvoir donner un coup de sabre ou d'épée et l'ensemble se rapprocher le plus du maximum de rendement. Le Challenge Adolphe Ruzé se résume dans ce programme, et son créateur est décidé à le doter personnellement de jolies médailles qui seront offertes aux vainqueurs.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Les réunions obtiennent de plus en plus de succès, grâce au travail régulier qui se fait au Club des nageurs de Paris.

Résultats d'hier. — **Bains de famille, 50 m., nage libre.** — 1. Biewesch; 2. Marcovici; 3. Fayat. — 25 mètres handicap. — 1. Simonet; 2. Pollet; 3. A. Bogaerts et Lamard, 19^e s. isochronisme. — 25 m. stridgeman. — 1. Billet, 17^e; 2. Fayat, 17^e 4/5. — 50 m. américaine. — 1. Biewesch-Lamard; 2. H. Marcovici-Fayat; 3. J. Marcovici-A. Bogaerts. — Plongeurs. — 1. J. Marcovici; 2. Gallet; 3. Billet; 4. Simonet.

Leçons de détail suivies par 9 jeunes élèves. — **Parc Saint-Maur.** — 2.000 m. en descente. — 1. Guillon, 32^e; 2. Brandier, 33^e. — 500 m. Salt-Omer, 12^e; 1.200 m. — 1. Jousserand, 23^e; Léquemont, 26^e. — **Leçons de plongeurs, stridgeman et over suivies par** Lyancourt, Blondier, Pasquel, Mimilla, Simonet, Milet, Saizeau, Fayat, Bigot, Bastiaens, Dulleux, Gardère.

Leçons de polo entre Amateurs et C.N.P. — Eda Gardelle, Juliette Gardelle, Gardère, Gante, Denis contre Botteux, H. Marcovici, Fayat, A. Bogaerts, Gouillet, Bastiaens.

Les leçons sous la direction de Mine Bogaerts.

Les « Mouettes ». — L'entraînement du club féminin comportait, pour ses deux réunions d'hier en Merne à Charenton et au Parc Saint-Maur, un programme entièrement consacré aux perfectionnements de ses nombreux élèves.

AVIATION

Ch. Gombault se tue. — L'excellent champion Charles Gombault, qui, depuis peu, avait sollicité son passage dans la vaillante et glorieuse cinquième arme, vient de se tuer avant d'avoir pu donner la mesure de ses aptitudes et de ses qualités militaires.

HIPIPISE

Les courses de Saint-Sébastien

La victoire du débutant Good Luck dans le Critérium de Saint-Sébastien a été le résultat saillant de la semaine, et on peut dire même l'un des plus intéressants qui aient été enregistrés depuis le début du meeting. De tous les deux ans qui avaient paru précédemment, le meilleur était le poulain de M. Vanderbilt, Peter Piper, qui avait très brillamment battu Croco Prince dans le Prix d'Essai, au début de juillet. C'était naturellement le candidat en vue du Critérium, où il s'est d'ailleurs admirablement comporté. Il a battu sans difficulté ses anciens adversaires, Croco Prince et L'Insurgé; il n'a eu sérieusement affaire qu'à l'inédit Good Luck, appartenant, comme Croco Prince, à M. J. D. Cohn. Après une lutte des plus vives, Good Luck, monté par G. Stern, l'a emporté d'une encolure.

Good Luck est par Ajax et Trébonix et demi-frère par consanguinité de Willonyx, l'un des meilleurs chevaux qui aient paru en Angleterre ces dernières années. Comme le gagnant du Grand Prix de Saint-Sébastien Teddy, également fils d'Ajax, il provient de l'élevage de Jardy et faisait partie du lot que M. Edmond Blanc a mis en vente en septembre. M. J. D. Cohn les a achetés tous les deux, Teddy pour 5.400 francs et Good Luck pour 3.000 francs.

L'écurie royale s'est montrée tout particulièrement brillante mardi. Ses deux représentants, Roi de la Lande et Botticelli, ont pris les deux premières places dans le Prix Gladiateur, l'épreuve la plus importante de la journée. Roi de la Lande avait remporté une course de haies à la réunion précédente.

Résultats du 5 août

Prix Glaneur (mixte), 3.000 fr., 1.000 mètres. — 1. Papinjay, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Cri Cri II, à M. le duc de Toledo (Flech); 3. Le Châlelet, à M. J. D. Cohn (Stern); 4. longueurs, 3. longueurs.

Non placés : Roche Servière (Mennier), La Reiraite (Grandchamp), Dudarkeze (Bryan), Numbis (Val).

Prix Sornette (handicap), 5.000 fr., 2.400 mètres. — 1. Barcaro, à M. Margulies (Dond); 2. Le Ferrol, à M. J. D. Cohn (Stokes); 3. Stanborough, à M. J. San Miguel (Marsh); 5. longueurs, 3/4 de longueur.

Non placés : Pelage (Jennings), Ahlatif (Hanson), Questure (Hiron), La Glaise.

Prix Crémorne, 3.000 fr., 1.500 mètres. — 1. Chicambant, à M. J. D. Cohn (Stern); 2. Danile, à M. Pierre Thèze (Marsh); 3. L'Alhier, à M. le duc de Toledo (O'Neill); une longueur, 5 longueurs.

Non placés : Scapin (Riolfo), Compagnie Coloniale (Mennier).

Prix Bolard (haies, handicap), 2.500 fr., 2.800 mètres. — 1. Eversley, à M. W. K. Vanderbilt (O'Connor); 2. Serpent V. à M. le comte d'Estourmel (Arnault); 3. Andromique, à M. le comte d'Estourmel (Boud); 2 longueurs et demie, une longueur et demie.

Non placés : Moheli (Gertner), Epsilon (Bernard), Pô (Higson), Reliquat (Riolfo), Bénédictin de Soutao (Goallie), Va Tout (Drayton), tombé.

BREVETS ET BACCALAURÉAT

Revisions rapides par correspondance
FIGIÈRE, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE COMLOT

Sur la rive escarpée de Roustchouk, le jardin de Joian dominait le Danube. Au delà, les blanches maisons de Giurgevo brillaient sur le rivage valaque. Et chaque fois, à les regarder, le cœur de Joian battait étrangement. C'est qu'un contingent russe campait là, n'attendant qu'une occasion pour passer le Danube. C'était à l'époque héroïque où les Russes délivraient les Balkans. Et, dans son âme de patriote, Joian, l'instituteur, impatientement, aspirait au moment où le Turc fuirait de Roustchouk, devant les baionnettes moscovites.

Trouvant long le temps de la délivrance, il résolut de l'abréger. Ainsi, avec le pope, il organisa un complot. Bientôt devait être célébrée une fête religieuse qui réunissait à Roustchouk les paysans des environs. Une procession bruyante la terminait, de nuit, dans les rues de la ville. A la faveur du peuple rassemblé, Joian et ses affidés combinèrent de soulever, ce soir-là, une petite émeute. Tandis que la garnison turque serait occupée à la réprimer, les Russes pourraient débarquer et surprendre l'ennemi. Restait à les avertir de l'occasion et de l'heure où l'émeute éclaterait, ils attaqueraient de leur côté.

Les rives, de part et d'autre, étaient gardées farouchement. A franchir le fleuve, on risquait sa tête. Il fallait, pour l'entreprise, un homme sûr et que la mort n'effrayât pas.

Après méditations, Joian enfin crut le trouver. Mais d'abord il s'adressa à Mitzi, sa fille aînée et préférée.

Blonde, avec de profonds yeux bleus, Mitzi, en ses vingt ans, était sérieuse.

Joian savait qu'il pouvait se fier à elle. Et, après l'avoir mise au courant :

— Ainsi, dit-il, il ne manque plus qu'un homme de cœur. Et toi seule peux le procurer.

D'étonnement, les yeux de Mitzi s'élargirent encore.

— Comment cela ? fit-elle, un peu inquiète.

— J'en ai parlé à Karlov, dit Joian.

Karlov, le jeune Valaque, depuis longtemps, était amoureux de Mitzi, avec obstination, en dépit des dédains visibles de la jeune fille.

— Je ne l'aime pas, dit Mitzi, qui tout de suite avait compris.

— Son courage te le fera aimer. Consens à ce qu'il t'épouse et il ira trouver les Russes. Il passera le fleuve, il me l'a promis.

— A cette condition-là ? demanda Mitzi.

— A cette condition, oui.

Mitzi, comme Joian, détestait les Turcs. Elle aussi, ardemment, guettait la délivrance.

— Eh bien, dit-elle, puisqu'il le faut...

— Karlov voudrait que toi-même lui affirmes...

— Qu'il vienne donc, dit Mitzi.

Joian fit entrer le jeune homme qui, par timidité, baissait les yeux.

— Je vous aime, dit-il à Mitzi, vous le savez... C'est donc pour vous que je vais, ce soir, risquer le passage et la corde des Turcs ou les balles moscovites qui, peut-être, ne reconnaîtront pas un ami...

— C'est pour moi seule ? demanda Mitzi. Sans ça, vous ne le feriez pas ?

Karlov rougit, sans répondre.

— Eh bien, dit Mitzi en lui donnant la main, allez et je serai vôtre !

Cette nuit même, sur une petite barque, Karlov franchissait le Danube. Et Mitzi, mécontente, se demandait, au fond, ce qu'elle souhaitait le plus, l'échec de sa mission ou le retour triomphal de Karlov...

Elle l'aimait de moins en moins ; avec le ressentiment qu'il feût obligée, par patriotisme, à un consentement qu'autrement elle n'eût pas donné.

Enfin, le jour de la fête, qui serait le signal de l'émeute, était arrivé. Et, la nuit, après un sermon enflammé du pope, la procession commença. Des jeunes gens se mirent à se quereller. Bientôt, le trouble augmenta : des tombes musulmanes se trouvèrent profanées et les troupes turques quittèrent leurs positions fortifiées pour contenir l'émeute. Les Russes, cependant, guidés par Karlov, étaient débarqués. Au matin, les Turcs mis en fuite, ils occupaient la ville.

Mitzi alors avait vu revenir Karlov.

Encore ardent du combat, tout fier de son succès, il n'était pas reconnaissable. Mitzi, pour la première fois, le trouva beau.

Pourtant, dans sa rancune, elle restait glacée.

— Je viens chercher ma récompense, dit Karlov. Mais Mitzi gardait le silence.

— Auriez-vous, reprit-il, déjà oublié ?

— Non, dit Mitzi. Mais vous rencontrerez aisément une autre belle fille... Pourquoi vous obstiner à exiger un cœur qui n'a jamais battu pour vous ?

— Vous retirez votre parole ? demanda Karlov.

— Dégagez-m'en vous-même, dit Mitzi, et je vous aimerai d'amitié.

De colère et de déception, Karlov était rouge.

— Eh bien, dit-il, qu'il en soit ainsi ! Reprenez votre serment, fille sans cœur et sans foi... Sachez même que je ne vous garde pas rancune. Mieux, je vous suis encore reconnaissant. Car, sans vous, je n'aurais jamais eu le courage... Aujourd'hui, j'ai honte de n'avoir été brave que pour les beaux yeux d'une fille fautive... A présent, le pays me suffit et la haine des Turcs. Je retourne, avec les Russes, reprendre le fusil.

Sans plus la regarder, il avait tourné le dos, sans remarquer non plus l'étonnement de Mitzi et les larmes de la jeune fille, enfin subjuguée et regrettant déjà...

— Oh ! il reviendra bien, se dit-elle, et alors...

Mais, deux jours après, Karlov était tué.

Et tout ce que put Mitzi, en ses remords tardifs, fut de fleurir sa tombe de fleurs vaines, vite fanées au vent du Danube.

Henry Fèvre.

UN INCIDENT

M. Maurice Barrès réplique à M. Raffin-Dugens

Pour couper court à une rumeur qui représentait le fils de M. Maurice Barrès comme un embusqué, que de puissantes protections tenaient à l'abri du danger, *l'Echo de Paris* avait présumé que le jeune Philippe Barrès, qui appartient à la classe 1916, servait comme aspirant dans un régiment de cavalerie mis à pied et faisant partie d'un corps d'offensive dans la Somme.

M. Raffin-Dugens, député socialiste de l'Isère, demandait néanmoins le 26 juillet, dans un journal local, « le numéro du régiment, le numéro de l'escadron et le numéro du secteur où M. Barrès fils faisait le service des tranchées ». Il constatait, d'autre part, que le fils unique de M. Maurice Barrès lui avait été conservé malgré deux ans de guerre.

M. Maurice Barrès vient de répondre dans *l'Echo de Paris*, demandant à la censure de lui laisser publier que son fils sert au 1^{er} escadron du 12^e cuirassiers, secteur 19, régiment qui a fait pendant des mois le service des tranchées en Champagne.

M. Maurice Barrès ajoute ces lignes à l'adresse de M. Raffin-Dugens :

« Vous regrettez que ce soldat de la classe 1916 soit encore vivant après dix mois de tranchées. Seul votre deuil vous contenterait. Il n'y aura pas un père, pas une mère, quand même ils me détesteraient, pour justifier ce cri horrible qui, à travers toute sa famille, veut atteindre mon enfant. »

« M. Raffin-Dugens, vous êtes un misérable. »



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non-seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 7 AOUT 1916

58

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXX

La maison des gens qui n'ont plus le souvenir des choses vécues

D'une voix étouffée il répondit :

— Quoi donc, à Poltow, aurait vendu mon secret ?

— Personne, certes...

— Alors ?

— Mais sans qu'il ait été vendu, ce secret a pu être surpris...

— Plus bas, Espérance... plus bas... C'est dans un souffle qu'on doit parler de ces choses... crois-moi...

— Espérance se rapprocha de Bradway.

Les deux hommes, maintenant, confondaient leur souffle...

Bradway, d'une voix éteinte, et que Tohéou ne pouvait plus entendre, questionna :

— Aurais-tu des doutes ?

— Non... aucun... Mais un pressentiment secret me pousse à penser que votre secret n'est plus à nous...

— Ce serait angoissant, désespérant...

— Ne trouvez-vous pas étrange que ce soit justement Widorski qui se soit acharné sur votre sous-marin ?

— Le hasard !

— Il faudra donc admettre que la Providence n'est plus avec nous...

— Il faudrait avant tout convenir que j'ai été follement imprudent...

— Je n'osais pas vous le dire...

— J'aurais dû suivre les conseils, Espérance...

— Et ne manœuvrer que la nuit...

— Oui... Mais... ne manœuvrer que la nuit... ne naviguer en surface que la nuit ce n'était pas me convaincre que mon invention était au point... Comprends-tu ?

— Ne vous suffisait-il pas d'avoir depuis de longs mois déjà intrigué les gens et les pêcheurs du littoral avec cette baleine d'acier ?

— Pouvais-je soupçonner que Widorski allait tirer sur moi avec des harpons explosibles ?

— C'est vrai...

— Jusqu'ici les harpons des pêcheurs de profession s'étaient égarés sur les flancs de ma CAGE D'ACIER... Je croyais que Jean Widorski continuerait à user de ces joujoux dont je me gaussais !

— Rien à dire ! Et cependant...

— Quoi ?

— Argirh n'avait-il pas parlé devant vous de son désir d'être vainqueur du monstrueux cé-tacé ?

— J'avais cru prudent de ne l'en pas dissuader...

— Et vous avez risqué la mort...

— Bah !

— Chose plus grave à vos yeux, certainement, vous avez perdu une de vos unités de combat...

— Nous en avons d'autres !

— Une seule pour l'instant.

— Mais dix dans cinq semaines...

— Sept, maître...

— On fera des prodiges...

— On fera ce que vous voudrez... vos ordres sont ceux d'un dieu !

— Braves gens !

Bradway ferma les yeux...

Dans la nuit de ses paupières closes il vit, en quelque sorte cinématographiés, les efforts de son petit peuple de parias, si soumis, si dévoué...

Il descendit par la pensée dans ses ateliers enfouis au cœur de la terre hospitalière.

Et, allant plus avant dans le monde de ses souvenirs, il se vit arrivant à Argirh-City, gagnant la confiance d'Argirh, achetant son île, recrutant sa troupe de mercenaires volontaires...

Une grande idée planait très haut, et soudain très près au-dessus de lui...

Ingénieur de génie, il se voyait, agissant dans l'ombre propice...

Anglais, adorant sa patrie, comprenant, avant tant d'autres, devinant la gravité de la menace allemande répondant au blocus britannique par la piraterie sous-marine, il s'était juré de détruire le pouvoir boche...

...Pas tout de suite, évidemment... mais bientôt... Et, bravement, inlassablement, il s'était mis à l'œuvre...

Bradway possédait un secret scientifique... Ses sous-marins devaient y voir au fond des eaux !

L'arme aveugle devenait terriblement dangereuse !

Et pour la rendre plus dangereuse encore, il lui avait donné la forme d'une baleine... baleine gigantesque... devant captiver l'attention des pirates...

Les laissant indifférents aussi...

Se laissant approcher par elle !

Par elle qui les sacrifiait à bonne portée...

Rêve merveilleux, tout d'abord... et lentement, opiniâtement réalisé !

Pas encore tout à fait, cependant...

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince André de Grèce est arrivé à Paris, venant de Londres.

NAISSANCES

— Mme Pierre Maria, femme du lieutenant Marin, est mère d'une fille, Marie-Geneviève.

— Mme J. d'Elles, née de Beaumont, a mis au monde un fils, François.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Monseigneur le prince Henri d'Orléans sera célébré le mercredi 9 août, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort :

De M. Victor Pobre, premier président de la cour d'Aix, ancien procureur général près la cour de Paris, décédé après une courte maladie, âgé de soixante-quatre ans.

C'est à la suite de l'affaire Rochette, on s'en souvient, que M. Pobre obtint d'être placé à la tête de la cour d'appel d'Aix, sa ville natale.

De M. Paul Fontana, ingénieur des arts et manufactures, ancien directeur de la Société orléanaise du gaz et de l'électricité.

De comte Charles de Saporta, décédé au château de Solliès-Pont (Var), âgé de quatre-vingt-deux ans.

De docteur Alexandre Duc, médecin-major de 1^{re} classe, chevalier de la Légion d'honneur, mort aux armées, chef du détachement Louis Duc, aide-major de 1^{re} classe au 23^e régiment, décoré de la croix de guerre.

De M. René de Champeaux, sergent d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, le 13 juillet, âgé de vingt ans; ses deux frères sont aux armées.

De Mlle Victoria Montran, fille de M. Habib Montran Pacha, décédée à trente-cinq ans.

De M. Alphonse Franc, grand industriel, décédé à Lyon, à soixante-quatre ans, franc-tireur de l'Armée en 1870.

De R. P. Antonin Lamotte, novice de la Compagnie de Jésus, caporal d'infanterie, mort pour la France, le 6 juillet.

De sous-lieutenant d'artillerie Raymond Prier, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France à vingt-deux ans, décoré de la croix de guerre avec quatre citations.

De M. Georges Dumas, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, fondateur et directeur de « l'Amis de France », décédé à Grenoble.

De marquis de la Rochette, tombé au champ d'honneur au Trentin.

De M. Emile Huard, ancien inspecteur des finances, ancien directeur de la Société pénale, décédé à quatre-vingt-un ans.

De Mme Henri Durand, décédée aux Terres, à Cannes (Seine-et-Oise).

Pour les naissances, mariages, décès, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 54-44 — 9 h à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

THÉÂTRES

L'Opéra. — Nous savons maintenant de quel côté s'oriente le choix de M. Jacques Rouché par l'élaboration du programme de la prochaine saison. Les spectacles des soirées d'hiver consacrées à des ouvrages entiers du répertoire comprendront les œuvres suivantes : *Hamlet et Juliette*, *Briant*, *la Fenêtre*, *Guillaume Tell*, *Samson et Dalila*, *Thaïs*, *Faust*, *Henry VIII*, *Guendoline*, *Patrie*, *Aida*, *le Cid*, *Hamlet*, *Salomé*, *l'Étranger*, *Messidor*, *les Troyens*, et, comme ballets, *la Korrigane* et *Sytila*.

M. Jacques Rouché compte aussi donner, dans le répertoire ancien, *Castor et Pollux*, de Rameau.

L'Opéra-Comique. — Rien n'est plus éloquent qu'une statistique. Les chiffres que communique l'Opéra-Comique concernant les résultats de sa dernière saison sont des plus concluants. Au cours des douze derniers mois écoulés, l'Opéra-Comique a donné 205 représentations régulières qui ont réalisé 1.212.681 francs. Les 500.000 francs au profit des œuvres de guerre ont produit 120.560 francs. Avec les 300.000 francs de la subvention, répartis intégralement au petit personnel, le total des salaires payés en un an par la maison a atteint 1.763.184 francs.

Le Trianon-Lyrique. — Cette scène donnera vendredi prochain, pour la première fois, une des œuvres les plus pimpantes de Charles Lecocq, *Fleur de thé*, livret de Chivot et Duru, dont le succès fut éclatant lors de sa création, le 11 avril 1888, à l'Athénée (de la rue Serpente), que dirigeait alors Montrouge. Les créateurs étaient Irma Mari et Lucie Cabot.

Depuis longtemps, *Fleur de thé* n'avait vu les feux de la rampe, et cette reprise sera une véritable première. L'interprétation de cette opérette a été confiée à Mmes Grégoire, Renée Farnal, à MM. Henriette Arlinda, Degrange et Mahieu.

LUNDI 7 AOUT

Comédie-Française. — Clôture (reouverture le 1^{er} septembre).

Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, *Manon*.

Opéra. — A 8 h. 15, *Femmes de France*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une pitié de manille*, *Prisonnier des Hommes bleus*, etc. (Matinée mercredi et dimanche).

Gymnase. — Mardi, à 8 h. 30, *Cheville au vent*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 40, *les Sassehoff-Boucal*.

Nouvel-Ambigu. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flamme*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Le Cagnolle*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Idiot du Village*.

Trianon-Lyrique. — Mardi, à 8 h. 15, *St-Jérôme*.

Théâtre de la République. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Variétés. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Vendôme. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Voltaire. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Wagram. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Yvonne. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Zola. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alphonse. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Alfred. — A 8 h. 30, *le Réveil*.

Les écoliers parisiens aux champs aideront les cultivateurs

Que peuvent faire de mieux les écoliers, pendant leurs vacances, que d'aider les cultivateurs dans les plus agréables travaux des champs ? C'est un exercice de plein air tout à fait digne de leur sympathie générale et d'une saine activité. M. Lavarenne, professeur au lycée Lakanal, dont on connaît les initiatives, vient en conséquence d'adresser à M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, une lettre aux termes de laquelle ses élèves se déclarent impatients de se livrer à ce travail utile et à cette intelligente collaboration.

Pour que ces jeunes gens puissent se mettre à la disposition des agriculteurs, il suffit que ceux-ci indiquent de quelle date à quelle date ils comptent avoir besoin de leur concours, quelle est la nature de l'exploitation et quels travaux qu'elle nécessite, quelles machines et quels animaux ils auront à conduire, en joignant à ces renseignements un mot de référence du maire du curé. Pour toute dépense, ils auront à assurer les ouvriers volontaires contre les accidents et rembourser les frais de voyage.

Communiqués

Mardi prochain, à 3 heures, M. Insulin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, inaugurer, à Maison-Blanche (Neuilly-sur-Seine) une nouvelle école de rééducation professionnelle des blessés et mutilés de la guerre.

Les personnes qui veulent bien prendre un soldat russe pour élève de guerre sont priées d'adresser leur adhésion au secrétariat des « Amis du Soldat russe », 243, boulevard Saint-Germain, Paris.

La Fédération nationale des sous-officiers des Armées de terre et de mer est une société de retraite, d'orphelinat, d'assistance mutuelle et d'assistance au décès, placée sous le haut patronage de M. le président de la République. Soixante-trois sections existent tant à Paris qu'en province. Siège social : rue du Faubourg-Saint-Denis, 148, à Paris.

Imprimerie 19 rue Cadet, Paris. — Volmard.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

CATALOGUE des TIMBRES-POSTE de la U. R. E.
ÉDITION 1916. PHILATELIE, 10, rue Paradis, Paris.



VOUS DOUBLEZ VOTRE ENDURANCE

Soldats, Cyclistes, Chasseurs, Touristes,

en adoptant

La BANDE MOLLETIÈRE

Trois courbes — A spirale rectifiée

qui ne comprime pas,
ne s'effrange pas,
ne glisse pas

Exiger la marque
déposée

"THE PRATIC"

Toutes nuances

dans tous les Grands Magasins

Paris, Province, Colonies, Étranger

Dépôt à Paris : M. BLANCHET

38, rue Vieille-du-Temple (Tél. Archives 43-90)

Manufacture et Bureaux :

364-366, rue de Bourgogne

ORLÈANS (Tél. 1-33)

Et si près du but, Bradway avait failli mourir ! Le harpon de Jean Wickerski avait touché la tête d'acier, l'avait blessée à mort.

Bradway seul dans son sous-marin, avait eu juste le temps d'ouvrir le capot, de se jeter à la mer, pantelant, saignant...

Et son involontaire assassin l'avait sauvé.

Et son sauveur n'était autre que le fils du mortel ennemi d'Argirh...

Jean Wickerski, maintenant, son ami...

Jean Wickerski qui tardait bien à revenir...

Jean Wickerski... Jean...

La pensée de Bradway à cet instant précis où il prononçait ce nom sembla dans ce que Tchouou voulait un éternel oubli...

Esperance, touché, lui aussi, par le fluide pernicieux et magnétique, résista quelques secondes...

Puis, d'un bond, il voulut marcher vers la porte derrière laquelle le Chinois se tenait en faction...

Mais, vaincu à son tour, il retomba sur son siège...

Li-Pou-Fang triomphait pour la troisième fois !

Tchouou, brisé, quitta son poste de criminelle faction à reculons...

En titubant comme un homme ivre, il regagna son gîte...

Cependant, comme il allait prendre le chemin de son repaire, il se risqua, tenté par une irrésistible curiosité, vers les ateliers de fondement...

Caché derrière un épais rideau d'arbres, il épia ce qui se passait dans cette fournaise essouffée...

Des ouvriers, en longues théories silencieuses, quittaient les halls...

John April, à la porte du principal atelier, reconfortait les plus récalcitrants...

Une heure s'écoula...

Et, bientôt, le vent du large souffla sur la cité

dévastée comme un vent de mort sur un champ de bataille...

Les Boches avaient remporté leur première victoire !

Tchouou regagna son home...

Il devait à son tour oublier !

CHAPITRE XXXI

Le nouveau maître d'Argirh-City

Tandis qu'Argirh, trépignant d'impatience, surveillait dévotement le « travail » du liquide libérateur sur l'acier des murs de sa prison; tandis que James Perry, anéanti, attendait stoïquement la mort; tandis que Jean Wickerski dormait d'un sommeil de tombeau; tandis que Li-Pou-Fang et la bande Littlemann s'apprétaient à fêter leur formidable victoire, Wilbur Pearson, directeur de la *Charleston-Gazette*, inondait Charleston et Argirh-City des milliers d'exemplaires de sa feuille sur la première page de laquelle, et en caractères « kolossaux », on lisait :

UNE VICTOIRE ALLEMANDE !!!

La métallurgie américaine entre les mains des Germains.

Sir John Argirh, victime de la Main Jaune, après avoir résisté durant de longs mois, cède tout à coup et vend Argirh-City.

Et les quatre premières pages de ce quotidien, qui en avait vingt-quatre, étaient entièrement consacrées à cet incident.

Interview d'Argirh, au cours duquel le malheureux faisait piètre figure et apparaissait soudain comme le dernier des pleutres...

Interview de miss Edith, navrée d'abandonner ses œuvres de charité...

Interview de Wickerski, nouveau propriétaire des usines d'Argirh-City.

Wickerski, le légendaire ennemi d'Argirh !

Une vague de stupéfaction bondit sur la ville...

A Charleston, les Germano-Américains mirent leurs drapeaux aux fenêtres.

Pour eux c'était une victoire nationale.

Dans Argirh-City, la consternation régnait.

Était-ce possible ?

Personne ne voulait y croire.

Comme, dans *Charleston-Gazette*, on faisait savoir que la prise de possession par Julius Wickerski devait avoir lieu à huit heures du matin, une foule énorme se porta autour des grilles monumentales derrière lesquelles s'élevait la masse imposante de cette cité de l'acier qui, quelques jours auparavant, faisait encore l'orgueil d'Argirh, dont elle était l'œuvre colossale...

Dans l'usine et les bureaux des chefs d'atelier, dans le pavillon réservé aux ingénieurs, chacun, terrassé par la nouvelle, restait anéanti, sidéré...

Après avoir douté, il fallait bien se rendre à l'évidence...

On venait d'annoncer l'arrivée de Wickerski. Maintenant, John April s'expliquait les raisons qui avaient poussé Argirh à faire éteindre les hauts fourneaux...

Un problème d'une suprême gravité se posait : pour qui, désormais, allaient travailler les ateliers d'Argirh ?

Les traités avec les Alliés n'étaient pas encore signés...

Était-ce pour l'Allemagne que les « soldats » d'Argirh-City allaient user leurs muscles, brûler leur vie au souffle puissant des fours monstrueux ?

La décision de John April, des ingénieurs et de tous les chefs de service était déjà prise : aucun d'eux ne resterait au service de Wickerski, c'est-à-dire à celui de l'Allemagne, ténébreusement triomphante...

(A suivre.)

LA REINE D'ESPAGNE ET SES ENFANTS AU BORD DE LA MER



Comme tous les ans à pareille époque, les souverains espagnols, en compagnie de leurs enfants, quittent Madrid pour leur résidence d'été de Santander. Tous les jours, la reine conduit elle-même les petits princes et la princesse Béatrice à la plage, assiste à leur bain, et il n'est pas rare de la voir jouer avec eux dans le sable pendant plusieurs heures.